

Les antipubs s'affichent

ACTION. Des activistes antipubs se sont attaqués aux panneaux rouennais hier. Deux militants témoignent.

Des panneaux vierges de toute image, des abribus sans affiche, des slogans détournés : hier matin, le centre-ville de Rouen s'est réveillé sans publicité. Dans la nuit de lundi à mardi, un groupe d'activistes antipubs s'est attaqué à une cinquantaine de « sucettes » et pancartes le long de la Seine et des lignes Teor, masquant les photos, grimant les marques et les formules vendeuses au feutre noir pour les remplacer par des phrases chocs censées éveiller les consciences.

Une action spontanée menée par quelques amis dont Adrien et Elsa, venus tout droit d'Ile-de-France. Les deux militants âgés de 27 ans n'en sont pas à leur premier coup. Nantes, Rennes, Paris, et maintenant Rouen. Aussi vite partis qu'ils sont arrivés, ils frappent au hasard des rencontres et de leurs voyages, mais leur objectif est toujours le même : « Donner notre réponse à cette propagande commerciale qui nous assaille à tous les coins de rue. » Et selon eux, à Rouen, il y a matière. « Il y a énormément de panneaux publicitaires dans cette ville. Dans certaines rues, on trouve le même slogan tous les 10 m. C'est du matraquage. »

De la pub à l'expo

Pour une fois, les désobéissants civils, comme ils aiment s'appeler, ont accepté de faire passer leur message autrement que sur les abribus et de témoigner dans nos colonnes. Une concession, pour ceux qui rejettent



Certaines affiches publicitaires ont changé de slogan dans la nuit de lundi à mardi

la spirale de la consommation et de la médiatisation. Il faut dire que l'accueil des Rouennais qui les ont surpris cette nuit-là a été plutôt froid. « Certains nous interpellent, nous disent que c'est mal, raconte Elsa. Pour moi, c'est légitime, ce n'est pas du vandalisme. On se réapproprie juste le paysage. » Pour eux, les panneaux rouennais seraient même devenus des œuvres. « On voit cette action comme une exposition. Sauf que pour une fois, c'est l'avis des gens qui est exposé, et non des slogans publicitaires. » Dans leur démarche, ils parlent aussi d'environnement. Les activistes ne cassent pas : ils dé-

montent les panneaux avec des clés. Ils éteignent les affichages lumineux « pour éviter de gaspiller l'électricité », et jettent les publicités qu'ils arrachent dans les poubelles bleues pour qu'elles soient recyclées. Espérer les policiers fait aussi partie du jeu. D'ailleurs, tous deux avouent qu'ils ne pourraient plus se passer de cette activité parallèle. Même si leurs messages sont effacés dans la journée. Au fond, l'enjeu n'est pas la durée. Et puis, Elsa et Adrien l'affirment : « On reviendra à Rouen. »